

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE MORBIHANAISE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance Comité du Morbihan

Rédaction - Administration - Publicité : 140, Cité Salvador Allende, 56100 LORIENT

C. C. P. A.N.A.C.R. 1472-98 Rennes

Compte Bancaire B. P. B. A. N° 27 19 03810-8 Lorient

Abonnement 1 an soit 4 numéros : 10 Francs — Carte de soutien annuelle : 10 Francs

32

8^{me} ANNÉE

1^{er} SEMESTRE 1976

PRIX : 3 FR.

C'était pour MAURICE...



...fondateur de notre "AMI"

Pour conduire notre Camarade Maurice PODVIN, à sa dernière demeure ses camarades de la Résistance étaient venus nombreux. Foule recueillie partageant la douleur de Jeannette, son épouse et des enfants de notre cher disparu. Quatorze drapeaux de l'A.N.A.C.R. du Morbihan et des Organisations patriotiques étaient venus s'incliner devant la dépouille mortelle de celui qui fut le fondateur et l'animateur de notre journal de la Résistance Morbihanaise : « Ami Entendus-tu... »

Voir pages suivantes le compte rendu des obsèques et les interview auprès de ses camarades.

MAURICE n'est plus...

Jeudi 8 Janvier. Au seuil de l'année nouvelle nous avons conduit à sa dernière demeure un camarade, dont nous espérons qu'il aurait pu participer au 10^{ème} anniversaire de notre journal « Ami entends-tu... » Maurice n'est plus ! Celui qui fut le créateur de notre bulletin trimestriel, qui le fabriqua, l'orienta durant plusieurs années, nous a quittés.

Et cette foule immense, composée pour beaucoup d'anciens résistants, était venue témoigner sa sympathie au disparu, mais aussi à sa famille.

La famille de Maurice PODVIN est à l'image du père ; avoir le souci de servir les autres avant de penser à soi-même. Mais cette fois pour le dernier voyage, tous, anciens officiers ou simples hommes de troupe, les soldats de l'ombre rendaient l'hommage solennel à un être cher.

Il y avait au cimetière de Carnel des représentants de l'A.N.A.C.R., bien sûr, mais aussi de la F.N.D.I.R.P., de l'Association France-U.R.S.S., de l'Amicale Laïque de Lanveur. Parmi les principales personnalités que nous avons notées, citons :

M. Le Cabellec, Député-Maire de Plouay, membre de notre Association ; M. Guiquen, ancien député ; M. Le Du, Adjoint au Maire de Lorient ; Le Colonel Morel et Désiré Jaffré, Présidents du Comité de Lorient - Lanester et les membres du bureau local ; le Colonel Marcel Le Guyader, Président du Comité de Quiberon ; Jean Dinahet (alias Capitaine Albert de la Compagnie Marseillaise), Président du Comité de Saint-Tugdual ; Guy Lenfant, M. Queudet, Président départemental de la Section de Lorient de la F.N.D.I.R.P. ; M. Guénégo, Président départemental de

l'Association France - U.R.S.S. ; Pierre Hergault, Président départemental des Combattants Volontaires de la Résistance ; l'Accordéoniste Jo Jégado, originaire de Pontivy et qui avait bien connu Maurice.

Durant les différents hommages rendus à notre cher disparu, une garde d'honneur rendit un ultime hommage à Maurice. Autour du cercueil avaient pris place : nos camarades Gilberte Jaffré, Odette Doré, Désiré Jaffré, Jean Dinahet, Raymond Queudet, René Chapon, Arthur Méance et Gaston Bellicar (alias « Petit Pierre »), les trois derniers ayant été ses compagnons de détention.



Les camarades du disparu, entourant sa famille au cimetière de Carnel, à Lorient

L'HOMMAGE DU BUREAU NATIONAL DE L'A. N. A. C. R.

Au nom de la direction nationale de l'A.N.A.C.R. notre camarade Roger Le Hyaric, Président Départemental et membre du Bureau National, a prononcé l'éloge suivant devant le cercueil de notre cher disparu :

« Permettez-moi, au nom de la Direction Nationale de vous présenter nos condoléances les plus sincères. Nous sommes également bouleversés par le vide que laisse la disparition d'un être cher.

C'est avec le plus grand respect que nous songeons à toi chère camarade Jeannette. Nous avons admiré la noblesse de ton attitude et ton grand courage, pendant les longs mois du calvaire de Maurice. Chaque jour, sans en manquer un seul, tu t'es rendue à l'hôpital au chevet de ton cher compagnon pour tenter, avec une tendresse in-

finie, de l'aider à lutter contre les terribles conséquences de la maladie. Avec toi, nous ses camarades, nous partageons tes angoisses et tes espoirs lorsqu'un léger mieux se produisait.

Mais le mal était irrémédiable. Il terrassait notre ami, faisant taire à jamais cette intelligence lucide, cet esprit généreux et fraternel.

Pour adresser le dernier hommage à Maurice, pour, modestement, tenter de rappeler ses immenses mérites, le bureau départemental de l'A.N.A.C.R. du Morbihan a demandé à Georges Landay de lui rendre l'hommage de tous ses camarades de combat antifasciste pour les libertés et l'indépendance nationale. C'est pour vous faire part de notre affliction que je donne la parole à notre Secrétaire départemental, Georges Landay ».

La mauvaise nouvelle nous a frappés mardi soir, alors que son proche départ à FLEURY - MEROGIS nous avait donné l'espoir de la guérison.

Maurice est l'un des plus aimés, des plus respectés parmi les dirigeants de notre Association et sa disparition nous étreint d'une peine indicible.

Celui que tous appelaient Maurice est né dans un modeste foyer, le 16 Janvier 1921, à Pontivy, où, à l'issue de brillantes études, ses 20 ans le plongèrent dans cette nuit de l'occupation qui semblait sans issue.

Pour survivre, il s'embauche chez divers employeurs, et pour l'« Entreprise Industrielle », il plantera des pylônes électriques dans les Monts d'Arée.

Après bien des vicissitudes à Brest, il retrouve Pontivy et s'engage dans la Résis-

tance sous le pseudo de Raymond PAUME, aux côtés de ses camarades René CHAPON, Gaston BELLICAR, « Petit Pierre », Julien GUIDART qui s'entraident pour subsister, observer, agir.

Il appartient au groupe « CASANOVA » des Francs-Tireurs et Partisans à compter du 3 Juin 1943, et bien vite ses qualités le haussent au niveau du Comité Militaire Régional.

La Résistance est active dans la région et l'ennemi qui tient garnison à Pontivy se sert de la délation et de la répression. Maurice à rendez-vous avec René CHAPON au Café Le Mouëllic, le 24 Avril 1944, à midi. Cette date sera celle de leur arrestation par la Gestapo, 10 jours après la fusillade de La Boulaye où sont déjà tombés leurs camarades JIM et MICHEL.

Maurice et René seront torturés durant 3 jours à la prison de Pontivy. Puis ce sera du 27 Avril au 1^{er} Juil-

let l'incarcération à la maison d'arrêt de Vannes, d'où partent ceux qui seront fusillés à Saint-Avé. Ensuite, ce sera le Fort de Villeneuve Saint-Georges, du 17 Juillet au 18 Août, juste à temps pour éviter le départ sur Compiègne, prélude aux camps de la mort.

Sitôt libérés, ils rejoignent les F.F.I. de VERRIERES LE BUISSON et participent jusqu'au 25 Août à la Libération de Paris.

Le 29, ils sont en Bretagne où se poursuivent les combats et — signe du temps des héros — ceux-là qui furent des premiers responsables sont engagés comme soldats.

Il reste aussi le combat que reprendra bien vite Maurice, avec lucidité et passion, celui des hommes qui empêcheront à jamais le retour du nazisme, du fascisme, et feront triompher les idéaux de Paix et d'Indépendance légués par la Résistance.

« L'amoureux du Blavet » — ainsi t'avais-je baptisé — sera après la Libération le plus jeune conseiller municipal en sa ville natale, conseiller municipal communiste, Médaille de la Résistance, toujours avide d'apprendre, au grand livre de la lutte pour la Liberté des Hommes.

Il sera journaliste à l'« Espoir du Morbihan », puis à « Ouest-Matin ».

Marié à Lorient, le 14 Avril 1951, au cours des années dures qui succéderont aux années sombres, se consacrer à sa famille qui s'agrandit, à son travail. Mais fidèle à lui-même, Maurice continue de transformer ses convictions en actes : il prend place à la direction locale puis départementale de notre Association.

Membre du Bureau Départemental et du Conseil National, il sera, de toutes ses facultés créatrices, le principal fondateur de notre « AMI ENTENDS-TU », qui



Nos photos : Georges LANDAY prononçant l'hommage au nom de l'A.N.A.C.R. du Morbihan. Tandis qu'une garde d'honneur se recueille ci-dessus et ci-dessous en pied de page.

sera sa pensée jusqu'à son dernier souffle.

Toute sa vie passionnée, ardente, Maurice l'a mise au service d'autrui. Avec la simplicité des hommes véritables.

En prison à Vannes, responsable de la corvée de soupe, c'était le bout de pain donné en cachette au fusillé de l'aube de demain, une demi-cigarette au camarade sorti du « mitard », un message pour la famille, et toujours le mot d'espérance jailli de son cœur fraternel.

Ce qu'il a fait pour des camarades survivants, il l'a fait pour combien d'anonymes, disparus dans la nuit, il l'a fait comme l'auvergnat de BRASSENS « quand dans la vie il faisait froid... » Ses bouts de bois à lui, étaient sa tendresse fraternelle, sa générosité, son optimisme révolutionnaire, sa foi en l'homme d'aujourd'hui et dans celui de demain.

On répétera qu'il fut un homme bon.

Mais ce n'est pas assez...

Petit frère Maurice, tous les survivants qui ici t'apportent leur au-revoir viennent de toutes les villes, de nombreux villages du Morbihan.

Nombreux seront demain, à nos Congrès, les amis de toutes les régions de France qui nous parleront encore de toi...

Maurice, tu es parti rejoindre les compagnons disparus, mais l'écho de ta voix chaleureuse résonnera toujours en chacun de nous.

Toi qui aimais tant les fleurs, les roses de la vie...

Que Jeannette, ta femme admirable jusqu'à la fin de ta vie, que tes fils, que tes filles, que ton petit Hervé aient moins de peine à te savoir tant aimé.

Qu'ils sachent que de toi demeure l'image d'un combattant d'avant-garde au cœur généreux et que ton chemin, nous le poursuivrons jusqu'à la lumière des sommets exaltants que tu voulais.



En Maurice nous avons perdu un homme sensible, capable de lutter pour tous

Maurice décédé le 6 Janvier, a été porté au tombeau par la foule de ses amis, précédé de 14 drapeaux de l'A.N.A.C.R. et de diverses Associations, recouvert des fleurs qu'il aimait tant. Après la minute de silence demandée par le Président départemental, Roger Le Hyaric, ce fut un vibrant éloge funèbre prononcé par Georges Landay, membre du Conseil National.

Nous avons demandé à ce dernier et à d'autres amis de nous « raconter » Maurice ...

— **Le Bureau Départemental, Georges LANDAY, t'a désigné pour lui rendre l'hommage qu'il méritait. Toi qui connaissais bien Maurice, peux-tu le « définir » ?**

— Un ami comme Maurice était celui de tous. Le don de soi-même qu'il pratiquait le place au rang des hommes exceptionnels. Maurice ? Un homme social plein de chaleur humaine, sensible à la peine de chacun, capable de lutter pour tous.

— **Tu as d'abord retracé la vie du résistant...**

— Beaucoup ignoraient, à cause de sa modestie, de celle des copains de Pontivy, qu'il avait appartenu au 1^{er} C.M.R. des F.T.P. et les pseudo-historiens de la Résistance ne risquaient pas d'en faire état.

Il connaissait bien les principaux responsables de cette période : Jim, Michel, Vincent, Prosper, Roger, Max et Gaston auquel il a rendu hommage à Saint-Barthélemy voici deux ans.

Médaillé de la Résistance, Maurice n'était titulaire ni de la carte d'A.C. ni de la C.V.R....

— **Et l'« amoureux du Blavet » ?**

— Il parlait bien souvent, avec amour, de la rivière du pays natal. Avec nostalgie aussi, il contait les aventures de son marinier de grand-père, surnommé l'« Amiral », qui patrouillait en toute sérénité à bord de sa péniche...

Son rêve eût été de conter ce Blavet qu'il assimilait à un être vivant, à un ami bienfaisant ...

— **Et le fondateur d'AMI ?**

— Un rêve devenu réalité. Bien souvent ses idées germées, discutées ont pris corps après avis du Bureau départemental. Nous aimions travailler ensemble, par prédilection. Que de fois, un contact au bureau, une visite à Port-Meur où je le voyais survenir encadré de mes chiens gambadant de joie, ont permis grâce à lui de déterminer des tâches collectives ! Car si Maurice possédait le rêve de l'imagi-

nation, d'étonnantes facultés créatrices, il savait aussi les matérialiser grâce à son talent d'organisateur, à cette foi qui l'habitait. Récemment, il m'a encore remis des notes pour ce numéro.

— Il était impossible de se fâcher avec Maurice, intelligent, tolérant... Nos propres rapports se situaient d'emblée à un niveau supérieur dans la pensée et l'affection. Je ne l'ai jamais vu se mettre en colère que contre la bêtise, la mesquinerie, la méchanceté...

— **Nous connaissions tous sa bonté. La rappeler as-tu dit, ce n'est pas suffisant.**

— Bien sûr que non. Dire d'un homme mort qu'il fut bon représente une image peut-être très vraie, mais figée, limitée à un état...

Maurice était un homme social, bouillant de socia-

lisme, dont la bonté n'était pas réservée à son seul entourage, mais faite pour s'exprimer avec élan au niveau de la société de son temps, pour préparer l'homme de demain.

C'est pourquoi Maurice demeurera en nous vivant et que pour lui demeurer fidèles, ses amis, tous ses amis devront continuer son espérance.

— **S'il te fallait résumer Maurice, du point de vue de l'Association, que dirais-tu ?**

— Je rappellerais bien sûr qu'il a été un dirigeant lucide et aimé, avide d'apprendre pour mieux réaliser, ouvert à toutes les idées généreuses.

Mais son souci de dirigeant résidait dans l'union de la Résistance au sein de l'A.N.A.C.R. où sont représentées toutes les tendances de la Résistance.

Bulletin d'adhésion à l'A.N.A.C.R.

NOM Prénom

Adresse

Ancien Résistant du mouvement

Désire adhérer à l'Association des Anciens Combattants de la Résistance et verse à ce jour la somme de 20 Francs, représentant le montant de la cotisation annuelle et de l'abonnement à « France d'Abord » (1).

Mode de paiement :

— par versement au compte bancaire A.N.A.C.R. Lorient, 12, Cours de la Bôve.

(1) Pour l'abonnement à « Ami Entends-Tu... », voir par ailleurs notre bulletin d'abonnement. D'autre part des timbres facultatifs de solidarité sont à la disposition des adhérents.

Supermarché



Boulevard Cosmao-Dumanoir

56100 LORIENT

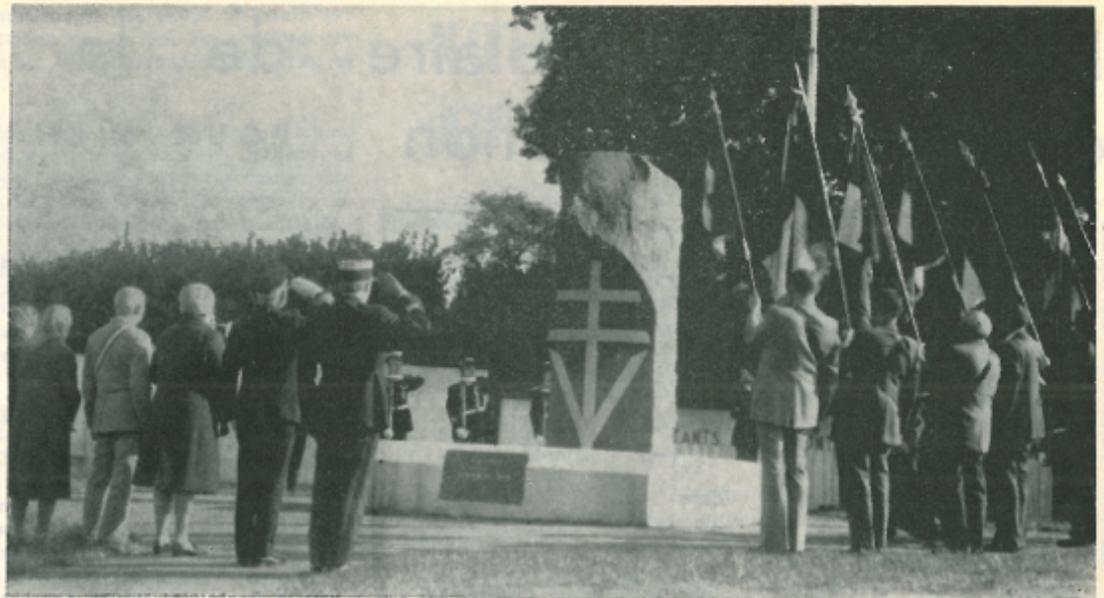
et

PRIMODIC

11, Rue Jullien

56300 PONTIVY

**A la
mémoire
des cinq
gendarmes
de Gourin
morts en
déportation**



Les personnalités saluent le lever des Couleurs avant de gagner la Gendarmerie proche du monument (ci-dessus) érigé en mémoire aux maquisards des Montagnes Noires. Ci-dessous la plaque apposée dans la Gendarmerie de Gourin.

Haut-lieu de la résistance bretonne Gourin honorait le 19 Octobre, la mémoire de cinq gendarmes de la brigade de Gourin, l'adjudant Jules Le Gall, les gendarmes Alban Le Lair, Noël Le Gac, Joseph Rault, Joseph Flour, à qui les Allemands reprochaient d'aider les résistants et qui furent arrêtés le 1^{er} Mai 1944 et dirigés vers les camps de concentration en Allemagne.

Aucun d'eux ne survécut aux conditions épouvantables qui leur furent imposées, et seul l'adjudant Le Gall eut la satisfaction d'être libéré par des Américains, mais devait, à son tour, décéder quelques jours plus tard.

A l'initiative de M. Le Gall, maire de Gourin, et de l'adjudant Lannuzel, commandant la brigade de Gourin, une plaque commémorant leur sacrifice, devait être découverte ce 19 Octobre, dans le hall de la gendarmerie.

Auparavant une émouvante cérémonie se déroulait au Monument aux Morts dédiée aux morts de la Résistance.

Après que les gendarmes Jambrin et Le Dorze eurent procédé au lever des couleurs et déposé une gerbe au monument, une minute de silence fut observée.

Les personnalités présentes se dirigeaient alors vers la gendarmerie où M^{me} Le Gall devait découvrir la plaque et M. le Sous-Préfet déposer une gerbe au pied de cette plaque.

Après avoir remercié les personnalités présentes M. Le Gall

s'adressant aux veuves des disparus leur dit l'honneur qu'il éprouvait à pouvoir leur transmettre ses hommages et ceux du Conseil Municipal.

M^{me} Odette Doré, Vice-Président de l'A.N.A.C.R., rappelait la flambée patriotique qui devait soulever la région soulignant le dévouement et l'abnégation de ces cinq gendarmes qui l'ont payé de leur vie.

Le lieutenant-colonel Chate-lain, commandant le groupement du Morbihan, associait à ces cinq gendarmes toute la gendarmerie du Morbihan et donnait lecture de la citation à l'ordre de la division décernée par le général Allard à la compagnie de gendarmerie du Morbihan qui est entrée en bloc dans la Résistance, et terminait en saluant les veuves de ces cinq gendarmes exemplaires.

Le Sous-Préfet Achard devait stigmatiser la « barbarie nazie qui avait fait son œuvre » rappelant le sacrifice de ces cinq gendarmes qui avaient su accomplir leur destin d'homme, unis dans un même idéal.

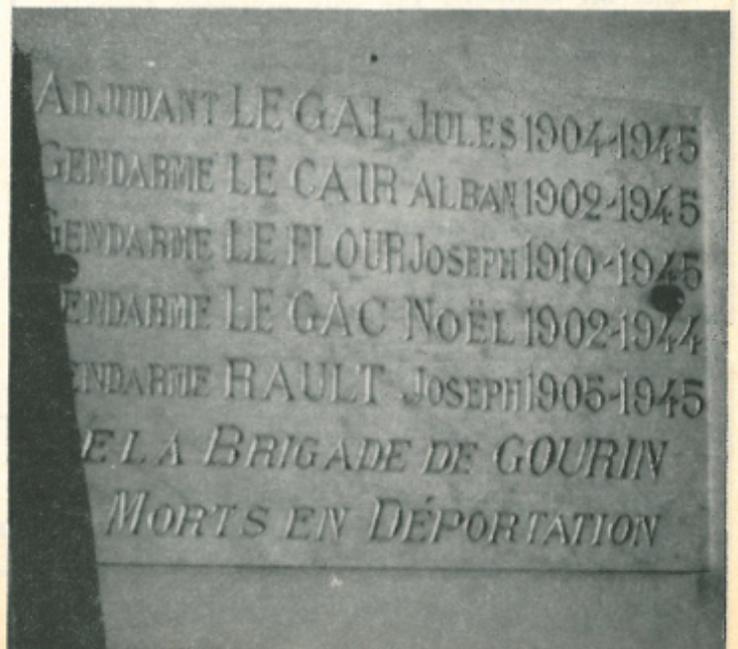
Après avoir évoqué la mission de la gendarmerie confrontée aux exigences du monde moderne le Sous-Préfet devait terminer son allocution par ces mots : « pour la jeunesse, cette plaque permettra de sauvegarder, de préserver ce qui fut leur joie, leur vocation, mais surtout consacrera leur volonté d'aider à bâtir par la tolérance, l'amitié, le respect de chacun pour et dans l'honneur national ».

Un vin d'honneur était offert par la Municipalité de Gourin dans la salle d'honneur de la mairie, suivi d'un buffet campagnard à la salle Jacq.

LES PERSONNALITES

M. Achard, Sous-Préfet de Pontivy ; le lieutenant Chate-lain, commandant le groupement de gendarmerie du Morbihan, représentant le général Thomas, de la 3^{me} Région à Rennes ; le colonel Malharrou, commandant la région Bretagne ; le capitaine Bedou, commandant la compagnie de Pontivy ; l'adjudant Lannuzel, commandant la brigade de

Gourin, un peloton de gendarmerie des brigades de Pontivy, de Guéméné, Le Faouët et Gourin ; MM. Christian, conseiller général du canton de Gourin ; Le Gall, maire de Gourin ; Minou, maire de Langonnet ; M^{me} Odette Doré, Vice-Présidente de l'A.N.A.C.R. ; Jean Dinahet, membre du bureau ; M. Sam Février, Président de l'A.N.A.C.R. de Gourin, et de nombreux résistants ; M. l'abbé Le Dorze, curé de Gourin ; M. Dréano, président du Patronage ; le docteur Paul Lo-héac et M^{me}, présidente de la Croix-Rouge ; M. Le Guernic, président des Médailleurs Militaires ; M. Pierre Humbert et P. Siliec, représentant les A.C.P.G.



Le concours scolaire de la Résistance et de la déportation

POUR BIEN COMPRENDRE LA RESISTANCE

Notre article de contribution au Concours 1976 de la Résistance et de la Déportation était déjà composé et mis en page quand nous avons eu connaissance, par la presse locale, du communiqué officiel que nous publions ci-après :

« Le concours organisé annuellement afin de perpétuer le souvenir de la Résistance dans la mémoire des jeunes Français aura lieu, en 1976, le 4 Mars.

Les chefs des établissements scolaires publics et privés du Morbihan seront prochainement appelés à proposer aux élèves de certaines classes de bien vouloir participer à ce concours.

Il convient de préciser que l'épreuve qui durera 2 h. 30 sera ouverte : du point de vue classement et récompenses, sur le plan national,

— aux élèves des écoles normales et des classes terminales du 2^me cycle,

— aux élèves de 3^me du 1^{er} cycle.

Du point de vue classement et récompenses, sur le plan départemental, à la demande des associations patriotiques morbihannaises,

— aux élèves de 1^{re} et de seconde du 2^me cycle ;

— aux élèves des C.E.T.
• classe de 3^me ;
• classes de 1^{re} et 2^me (formation en 2 ans).

Le thème général élaboré par le jury national est le suivant :

« Dans quelle mesure la Résistance intérieure eut-elle besoin, pour exister, se développer, agir, combattre et triompher, d'une aide venue de l'extérieur : aide morale, aide financière, aide en hommes et armement ? »

Un jury départemental dans lequel figurent des membres d'associations patriotiques et de l'enseignement procédera, sous la présidence de l'Inspecteur d'Académie, à la sélection des lauréats.

Il est recommandé aux éventuels participants à ce concours de se documenter par la consultation d'ouvrages relatifs au thème précité. Par ailleurs des membres du monde combattant se mettront à la disposition des chefs d'établissements qui manifesteront le désir de recevoir des conférenciers.

Les jeunes Morbihannais, d'âge scolaire, sont vivement invités à concourir ne serait-ce que pour témoigner à leurs aînés, à leurs parents, de leur compréhension, de leur reconnaissance ainsi que de leur attachement à l'histoire d'une cause qu'ils ont servie de tout leur cœur pour la reconquête des libertés ».

Pour notre part, notre contribution à la compréhension d'un thème aussi vaste et difficile à cerner sera ce que nous avons écrit avant de connaître la décision du jury du Morbihan qui s'est contenté d'adopter, sans adaptation au plan départemental, le texte national.

Notre Conseil National a siégé à Paris le 7 Décembre 1975, avec 122 participants. La veille s'était tenue la Conférence Nationale sur la Connaissance et l'Enseignement de la Résistance, dont l'introduction était assurée par M^{me} Ginette GROS, Professeur d'Histoire et dont l'examen a porté sur les programmes et manuels scolaires.

Il est stupéfiant d'y constater nombre de carences et d'erreurs sur la tranche essentielle de notre Histoire que constitue la Résistance.

De nombreuses publications, des éditions à grand tirage la déforment systématiquement, la glorifiant ici pour mieux la calomnier ailleurs. Des auteurs sans scrupules exploitent le goût du public pour les « exploits » : ainsi les sacrifices, les drames, les larmes de la Résistance servent parfois encore à enrichir jusqu'à ses renégats ou ses ennemis.

.

Pour bien comprendre la Résistance, il faut connaître les faits qui l'ont précédée : Munich, la non-intervention, etc... qui ont permis l'accession d'Hitler au pouvoir et sa domination. Il est indispensable de connaître de cette période le contexte d'une politique traduite dans les faits par une immense défiance à l'égard d'un peuple qui avait osé innover le Front Populaire, cet exemple montré du doigt par le monde.

Il faut également savoir qu'avant le Reich, les dirigeants de France et de Grande-Bretagne de l'époque considéraient l'U.R.S.S. comme l'ennemi politique à abattre...

« La guerre étant la continuation d'une politique par d'autres moyens » ce fut la drôle de guerre, puis l'occupation, l'entrée de Pétain, Laval, Darlan et d'autres fourriers du fascisme sur la scène politique, la ligne de démarcation, le rationnement, l'entretien par la France d'une armée d'occupation de 400.000 allemands, ce qui lui coûtera 300 millions de francs par jour, le maintien comme otages jusqu'à la conclusion de la paix de 1.500.000 prisonniers.

C'est ce que Pétain appela « des conditions d'armistice sur lesquelles on s'est mis d'accord dans l'honneur, entre soldats ».

.

Beaucoup de généraux, d'amiraux, d'officiers français obéiront au maréchal, parce qu'ils croient être leur devoir et qui n'était qu'une conception fort étroite de ce moyen qu'est la discipline, le but demeurant toujours les intérêts suprêmes de la nation, surtout lorsque celle-ci est occupée, donc sans liberté.

L'une des caractéristiques de la Résistance est d'avoir dressé des hommes dès 1940 qui furent des syndicalistes, des militants ouvriers, paysans aux côtés de savants, d'ingénieurs, d'officiers, chacun travaillant dans son organisation avec les conceptions et les moyens qui s'amélioreront, souvent sans se connaître, dans un but commun : libérer la patrie de l'occupant mais aussi de son idéologie avilissante pour la dignité de l'homme.

Partie de peu, après le coup d'assommoir de la débâcle, la Résistance composée uniquement de volontaires, fera tâche d'huile, deviendra la conscience de la Nation, son honneur, comme le « Chant des Partisans », fredonné dans l'ombre, deviendra un hymne national.

.

Certains mouvements de la Résistance ralliés à la « France Libre » reçurent pour consignes de se préparer pour le jour J, celui du débarquement, sous la forme d'une « armée secrète » dont seuls



SPECIALITES BRETONNES
GARANTIES PUR BEURRE

QUATRE QUARTS

GATEAUX BRETONS

GALETTES FINES

— KATE MAD —

quelques « groupes francs » accompliraient des coups de main sur l'ennemi. Telles étaient les instructions rapportées de Londres par le général Delestraint, Chef de l'A.S., après accord du B.C.R.A. et de l'Etat-Major des F.F.L.

La conception des communistes, du « Front National » qu'ils constituèrent, était fondée sur la multiplicité des actions de groupes armés indéfiniment renouvelés, des manifestations de foules, de grèves adaptées aux circonstances, pour paralyser la machine de guerre nazie. En bref, la lutte « civile », renforcée par la distribution de la presse clandestine — cette arme psychologique formidable — accompagnait la lutte menée sur le plan militaire par le moyen de la « guérilla », suivant la « tactique de la boule de mercure ».

Cela amena des frictions, car ceux qui reçurent les premières armes les stockèrent et ceux qui les eussent utilisées en étaient privés. Au printemps 1944, les « Forces Françaises de l'Intérieur » (F.F.I.) sont constituées par l'union des trois principaux mouvements : « Armée Secrète », « Organisation de la Résistance de l'Armée » (O.R.A.) et « Francs Tireurs et Partisans » (F.T.P.)

Tous auront à lutter à la fois contre la gestapo, l'Abwehr, les troupes allemandes et contre les traîtres à leur solde, miliciens, collaborateurs actifs, délateurs abjects.

Seule la grande trame de la Résistance peut être exprimée en quelques lignes, et un schéma directeur est indispensable pour mettre à sa place ses innombrables chapitres. On ne peut en effet évoquer la Bretagne sans se référer à la « grande armée de civils » qui libéra la patrie que les armées de militaires avaient en 1939-1940 laissé envahir.

« On discutera ses résultats, on mettra en doute son héroïsme, on minimisera son action dans la mesure où ils gêneront l'inaction des autres » a rappelé un résistant.

Tout près de nous, dans notre Bretagne, sur le sol du Morbihan, dans sa mer, dans son ciel demeure l'épopée de tous ceux, hommes, femmes, enfants mêmes, qui ont ardemment lutté au prix de leur vie, dans l'épreuve de la torture, fusillés, brûlés vifs, décapités, noyés, étouffés, saignés... dont l'offrande volontaire permet à notre jeunesse de vivre libre.

Alors que celle-ci entreprenne le pèlerinage des souvenirs à Port-Louis, à Penthièvre, à Locminé, sur les tombes des aviateurs alliés ensevelis à Lorient, sur celles des soviétiques à Hennebont et Lochrist, sur les lieux de combats innombrables, pour mieux comprendre la Résistance.

G.L.

NOTRE CONTRIBUTION AU CONCOURS 1976

« Sujet à plus d'un titre contestable que celui proposé par le Bulletin Officiel de l'Education Nationale :

« Dans quelle mesure la Résistance intérieure eut-elle besoin pour exister, se développer, agir, combattre et triompher, d'une aide venue de l'extérieur, aide morale, aide financière, aide en hommes et en armements ? »

« Souhaitons que les jurys départementaux puissent déterminer un thème plus adapté à la jeunesse. »

Telles furent à priori les réflexions de l'A.N.A.C.R. à l'égard de ce sujet étonnant. Pourquoi ?

Parce qu'il exige de la part des jeunes une connaissance globale de la Résistance, d'autant que les écrits accessibles en traitent fort peu.

Bien des questions sont ainsi posées :

- La Résistance intérieure, à son origine, n'a pas eu besoin d'aide de l'extérieur : elle a bien existé avant que celle-ci ne se soit manifestée, particulièrement en zone occupée.
- L'aide financière ? Il faudrait posséder les archives du S.O.E. ou du B.C.R.A.
- La Résistance s'est bien sûr développée grâce à l'aide morale reçue de Londres par les ondes, alors que la diffusion sans relâche de la presse clandestine fut un combat périlleux pour forger l'âme de la Résistance. Au travers des brouillages, la voix « Les Français parlent aux Français » contribua à démolir l'immonde propagande des nazis et de Pétain. Les voix familières de Jean OBERLE, Pierre BOURDAN, J. DUCHESNE, André LABARTHE, Maurice SCHUMAN et Jean MARIN... (qui lors de sa venue à Lorient en 1973 transmettait son salut à l'A.N.A.C.R.), furent religieusement écoutées, individuellement, puis collectivement, jouant un rôle considérable dans l'information des Français, offrant l'espoir et préparant psychologiquement l'action.

Mais l'équipe de la B.B.C., donc la France Libre, n'a connu que très tard la Résistance : ce n'est que le 3 février 1942 que Jean OBERLE consacre une première émission à la presse clandestine française, à l'occasion de l'arrivée à Londres de Paul SIMON, responsable du journal du mouvement « VALMY ».

Ce n'est que le 10 août 1942 qu'il est procédé à une revue de la presse clandestine. Mais déjà, bien avant, paraissait « La Voix du Nord », « Défense de la France », « Témoignage Chrétien », « Franc-Tireur », « Combat », « France d'Abord », « L'Humanité », « La Vie Ouvrière »...

Tout démontre que la Résistance intérieure fut seule trop longtemps, qu'il y a eu historiquement un décalage entre Londres et la France clandestine, une « méconnaissance » regrettable due à diverses considérations.

Dans ces conditions, que peuvent faire les candidats à un concours qui se veut généreux ?

Vont-ils interroger des résistants dont certains gardent vivantes l'amertume et l'ironie ?

Vont-ils demander aux survivants du Vercors pourquoi l'aide promise n'est jamais venue, les livrant aux S.S. et aux miliciens ?

AMIS de la RESISTANCE...

**La publicité contribue à la parution
d'« AMI entend-tu »**

**Un moyen de défendre votre journal :
... ACHETEZ CHEZ NOS ANNONCEURS !**

POUR VOS IMPRIMES

adressez-vous à

LA LIBERTÉ
du Morbihan
QUOTIDIEN REGIONAL DU SOIR

LORIENT

Tél. **21.10.18**

NOTRE CONTRIBUTION AU CONCOURS 1976

(SUITE DE LA PAGE 7)

LA GUERRE DE GRAND PAPA ...

Les militaires dits « de carrière » demeurèrent pour beaucoup imperméables à la notion de guérilla. Formés dans la tradition du « métier des armes », la « petite guerre », ce combat du pauvre, ne leur inspirait que méfiance par l'emploi de méthodes « terroristes ». La densité de l'occupation ne laissait pas espérer la défaite de l'ennemi par le harcèlement, tant à leurs yeux, celle-ci ne pouvait intervenir que sur les champs de bataille, par le moyen de ces chars et de ces avions qui avaient tant manqué à l'armée française en 1940, après que le Colonel DE GAULLE eût dénoncé ce genre d'impéritie. De nombreux officiers seront sensibles au mythe PETAIN, créé par une habile propagande. Et ceux qui seraient d'emblée acquis à l'idée de résistance, deviennent prisonniers d'un patriotisme étroit et de leur formation, pour la plupart des attentistes.

Cette influence se répercutera sur la direction de différents mouvements de Résistance : dans l'ensemble ce furent les mouvements issus des luttes populaires qui, par leur formation, leur lucidité politique, firent preuve, spontanément, du plus grand civisme.

Cette considération ne met nullement en cause celui des hommes qui, individuellement, eurent le mérite (tel Frenay et d'autres) de s'atteler à l'organisation de réseaux ou de formations. Mais il est historiquement admis que, parmi les officiers en poste à Vichy, quelques uns seulement dès l'automne 1940 seront en liaison avec les services secrets de l'Angleterre, cette alliée de la veille.

LA GUERRE MODERNE

Avec les « partisans » l'Armée Rouge avait prévu une large place pour la guérilla, et Churchill, dans ses plans d'avenir, avait fait allusion au rôle que jouerait le soulèvement des peuples opprimés.

Par contre, les Américains, axés sur la préparation des matériels de guerre dérivés de la reconversion de la grande industrie, étaient encore plus que les officiers d'Europe occupée, hostiles aux méthodes de la guerre clandestine. Pour les anglo-saxons, dispensateurs des moyens matériels, la Résistance européenne dans son ensemble, ne pouvait être considérée que comme un appoint tactique limité à leurs propres exigences. De plus, pointait déjà à l'égard de pays tel la France, une défiance certaine à l'égard des mouvements populaires.

D'ailleurs, leur stratégie européenne fut nettement définie en août 1943 à la conférence « Quadrant » en une priorité absolue du « bombing ».

Le plan de débarquement en Normandie « OVERLORD » ne fait pas davantage allusion à la Résistance le 6 Juin 1944. Le service anglais chargé du ravitaillement de la Résistance ne sera jamais doté des moyens nécessaires.

LA MEMOIRE DE L'HISTOIRE

L'Allemagne nazie avait depuis 1934 préparé la guerre militairement, économiquement, diplomatiquement et aussi — nouveauté — psychologiquement : « Une guerre peut être gagnée avant l'échange des premiers coups » avait affirmé CLAUSEWITZ, 120 ans plus tôt.

Dans tous les pays européens, et au-delà, les nazis avaient tendu leurs réseaux d'action et d'espionnage, partout infiltrés dans

des groupuscules nationalistes (Doriot, de Laroque), utilisant systématiquement les armes psychologiques, l'aviation méthodique, la torture mentale scientifiquement perfectionnée, autant que la technique du pillage.

A la suite du chaos politique de Munich, la France est en pleine déroute, le 12 Juin 1940, lorsqu'au Conseil des Ministres, WEYGAND, Commandant en Chef déclare la guerre perdue et parle d'armistice, approuvé par PETAIN. « C'est autour de deux soldats que le parti de la capitulation va entrer en scène », constatera le diplomate A. KAMMERER.

Le 17 Juin, PETAIN, par l'intermédiaire de FRANCO, s'empresera de demander au Reich quelles sont ses conditions de paix (mais Hitler ne livrera que celles de son armistice) après que WEYGAND ait dit à DE GAULLE, le 8 Juin à Montry : « Quand j'aurai été battu ici, l'Angleterre n'attendra pas huit jours pour négocier ».

UNE FORCE BOUILLONNANTE

Au fur et à mesure que la marée brune submerge le continent, la Résistance commence, phénomène spontané commun à tous les peuples asservis.

La Grande-Bretagne, si seule sous les bombes pendant une année décisive, a alors le mérite d'apprécier la valeur de cette force bouillonnante et inépuisable.

Mais il faut inventer, au-delà des classiques services de renseignements, les moyens de l'actionner.

Ce fut l'œuvre entreprise dès 1940 par nos alliés de l'Entente Cordiale : des organisations séparées sont mises sur pied pour répondre aux besoins du renseignement, de la propagande, de la lutte armée, des chaînes d'évasion...

Le renseignement relève du vieux et célèbre « Spécial Intelligence Service » (S.I.S.), la propagande du « Political Warfare Executive » (P.W.E.), la récupération des aviateurs abattus ou de prisonniers évadés du « Military Intelligence Nine » (M 19). La lutte armée dépend du « Spécial Operations Executive » (S.O.E.) dirigé de Londres par un chef remarquable, le major-général sir Colin GUBBINS.

Ces 4 services répartis en « country sections » dont chacune représentait une nation occupée, devait rechercher les moyens à mettre en œuvre, tels que envois de fonds, de matériels radio, explosifs, armes ou d'agents opérationnels.

L'inédit S.O.E. parti du stade expérimental va devenir avec 4.000 britanniques un véritable ministère des services secrets aux méthodes peu conventionnelles mais efficaces : opérations aériennes et maritimes, transmissions, entraînement, conseil scientifique, finances, administration, services et liaisons avec le Foreign Office.

Il faut bien préciser qu'en Angleterre et aux U.S.A., les hautes autorités accordaient la plus grande importance au Renseignement, bien peu de confiance à l'efficacité des missions de sabotage de l'armée de l'ombre. S.I.S. avait peur que les groupes de saboteurs ne nuisent à ses réseaux et de plus, les grands « pontes » de l'aviation estimaient souverainement que seule leur arme pouvait détruire le potentiel ennemi.

Grâce à la détermination du Général GUBBINS, qui voyait en la Résistance européenne une « quatrième force » décisive, l'aide fut accentuée et les résultats se révélèrent plus brillants que les meilleures prévisions. La Grande-Bretagne contribua à jouer le rôle « d'arsenal, de banque et de quartier général de la Résistance » par l'entremise de S.O.E. dont l'expérience grandira vite après les « essais » des années 40-41.

A partir de 1942, l'« Office of Strategic Services » (O.S.S.) américain, sous les ordres du Général DONAVAN, apporte son soutien.

Le Général de Gaulle tenait pour normal que toutes les opérations affectant la France, fussent placées sous son contrôle. Cette attitude détermina de nombreuses frictions et incita le S.O.E. à créer une « French Section », puis deux en 1941, la première se chargeant des opérations spécifiquement S.O.E. et la deuxième ayant jusqu'en 1944 pour tâche de ravitailler les résistants français.

UNE AIDE TRES ATTENDUE ...

Polonais, Grecs, Yougoslaves et Albanais ont administré la preuve que la guérilla est efficace et qu'il est possible d'entretenir une importante armée secrète.

La France deviendra le théâtre privilégié des stratèges en raison du projet de débarquement. On estime qu'au jour « J » il y a en France plus de 100.000 hommes en armes.

Le développement des opérations de Résistance représente les demandes en matériel et en avions du S.O.E. au « Bomber Command » que les « missions spéciales » du premier prive le second de ses avions.

Une escadrille n° 138 est d'abord constituée, puis une seconde n° 161, qui en 1942 auront 22 bombardiers, puis 25 en 1943, qui totaliseront au-dessus de la France 1.065 sorties au deuxième trimestre 1944 contre 105 pour le dernier trimestre 1943. Peu de sorties ratées grâce au matériel spécialisé, tel « Rebecca Eureka », le radiophare miniature qui guidera l'avion jusqu'à la zone de « dropping » tel le « S.phone », radiotéléphone qui permettra au chef du « Comité de réception » de parler au pilote. Ainsi la réussite sera assurée à 65 %. ce qui est un succès si l'on tient compte des difficultés de toute nature...

Les agents opérationnels furent pour la plupart parachutés, d'autres déposés par sous-marins ou petits bateaux sur nos côtes, à raison de deux hommes, l'organisateur et l'indispensable radio afin d'établir la liaison entre Londres et la Résistance.

Le matériel était parachuté par « containers » sur des emplacements recensés à l'avance par le B.O.A. (Bataillon d'Organisation Aérienne).

Le Lieutenant de Vaisseau d'Estienne d'Orves, polytechnicien et marin, âme d'élite fut ainsi déposé dans le Nord-Finistère, près de Locquirec, pour organiser un vaste réseau de renseignements. Arrêté, il sera exécuté le 29 Août 1941.

Ainsi, Jean MOULIN, cet être exceptionnel, fut parachuté en zone Sud pour rassembler et unifier la Résistance française..

Nommé premier président du Conseil National de la Résistance, il accomplit sa mission avant de tomber, victime d'une dénonciation.

Ainsi, de février à mai 1944, la France reçevra 76.290 mitraillettes STEN, 27.961 pistolets, 16.945 fusils, 3.441 fusils mitrailleurs, 572 bazookas, 304 PIAT antichars et 160 mortiers.

Le 6 Juin 1944, il y a chez nous 150 émetteurs-récepteurs en liaison avec S.O.E..

Tout cela donne l'impression d'une aide massive, mais les Résistants estimaient à juste titre qu'elle était ridiculement faible, répartie au niveau de chaque région, et cette opinion n'a pu qu'être confirmée.

Le Major-Général Colin GUBBINS a déclaré lui-même en Octobre 1968 :

« Si le Haut-Commandement allié avait eu plus de foi dans les possibilités de la « 4th force », s'il lui avait fourni plus de matériels et donc mis plus d'avions à sa disposition, de plus grands résultats auraient été obtenus. »

APPEL aux Comités locaux

La Commission départementale de l'Histoire de la Résistance, adresse à tous les Comités du Morbihan, à tous ses adhérents, un pressant appel pour lui faire parvenir les documents, récits, souvenirs qui concernent la vie clandestine : tels parachutages (message, code, coordonnées terrains, lieux, heures, équipe de réception, hommes ou matériels parachutés, récupération et distribution, incidents...), tels prélèvements de tabacs ou de fonds dans les caisses publiques, enlèvements d'armes dans les mairies, gendarmeries, dans les magasins de l'occupant, dans les chantiers de jeunesse, ou lors d'attaques de convois, etc... sans oublier les récits de combats de coups de main, de missions de sabotages sur pylônes ou voies ferrées...

(Adressez les documents à A.N.A.C.R. : Cité Allende, n° 140 — Lorient).

Nous invitons également les responsables des Comités à se mettre en rapport avec les chefs d'établissements scolaires et les professeurs concernés, à leur demander de susciter une large participation au concours.

Sur leur demande, le Bureau Départemental leur fournira les éléments recueillis par la Commission de l'Histoire et assurera des conférences-débats, des dialogues, avec la participation des résistants locaux, dans les foyers sociaux-éducatifs ou en dehors de ces établissements.

UNE TRIBUNE pour les Candidats

Sur proposition de la « Commission de l'Histoire », le Bureau départemental de l'A.N.A.C.R. a décidé d'ouvrir largement ses colonnes aux questions des candidats pour une meilleure connaissance de l'Histoire de la Résistance morbihannaise.

Il sera répondu avec bienveillance à toutes les questions qui pourront éventuellement être posées collectivement, par établissement scolaire.

Adresser le courrier au siège de l'A.N.A.C.R., Cité Allende, n° 140 — LORIENT.

DES CHIFFRES

Matériel parachuté :

10.485,5 tonnes dont 9.875 en 1944.

Destructions locomotives entre Avril 1943 et Mai 1944 :

2.495 par aviation alliée
2.716 par Résistance.

Sabotages d'usines par Résistance en 1943-44 :

150 pour 3.000 livres d'explosifs (moins du 1/4 de la charge d'un « Lancaster »)

Sabotages divers :

Moyenne mensuelle 1943 :

130

Moyenne Septembre 1943 :

534.

Résistance P.T.T. :

Plus de 10.000 fonctionnaires dont 500 tués — 1.500 déportés.

Nombre de réseaux :

Plus de 60 en 1943.

Presse clandestine :

Plus d'un millier de feuilles tiraient ensemble 2 millions d'exemplaires en 1944

TRANSPORTS GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES
ET CHARGEURS

Rue Gérard-Philippe
LANESTER

Téléphone 64.52.54



Dépôt de gerbe au monument de Lan Dordu, par M. DUCLOS, Maire de Berné

A BERNE, LE 14 JUILLET SUR LES LIEUX DU SUPPLICE

Les cérémonies du trentième anniversaire de la victoire ne nous ont pas permis, en leur temps, de relater différentes cérémonies sur lesquelles nous devons revenir aujourd'hui. C'est ainsi que nous n'avons pu relater la cérémonie et la messe en plein air, sur le lieu du supplice, de Lan Dordu, en Berné.

A cette occasion notre camarade Jean Dinahet a fait état, dans son allocution, d'un document que nous pensons intéressant de publier, car il dénote d'un revirement dans le comportement des occupants. Voici les révélations faites par notre camarade à cette occasion :

eurent droit à un sermon : « vos jeunes gens courent la campagne et tuent beaucoup de mes soldats... Je vous demande d'intervenir auprès de leurs chefs pour qu'ils rentrent chez eux, nous ne leur dirons rien... ou du moins on ne les tuera pas. Mais s'ils restent dans le maquis nous leurs ferons des atrocités encore plus grandes... »

L'abbé Kervégant, recteur de Berné, à l'époque, se fit le porte-parole de l'assemblée et eut le courage de dresser un véritable réquisitoire contre la conduite et les dégâts commis par l'occupant dans sa commune ».

« Le 31 Juillet 1944, le colonel nazi, commandant la place du Faouët, convoquait à l'Hôtel Briant plus de cinquante prêtres et maires de nos communes. Ils

Ces paroles, devait nous confier Jean Dinahet, étaient celles que me tenait M. Gallo, alors maire de St-Tugdual, quelques jours après cette réunion à la Kommandantur du Faouët.

La population dans le bois, sur les lieux même du supplice, où le Recteur de Berné dit sa messe et prononça l'homélie aux martyrs massacrés à cet endroit



MAGASIN PILOTE

MOBILIER DE FRANCE



MOYSAN

LORIENT, 4, Place Jules Ferry

VANNES, Centre Commercial du Fourchêne, Rte d'Auray

HENNEBONT, 2, Avenue de la Libération

QUIMPERLE, Angle Rue Thiers - Rue Mellac

MEMBRE INTERFLORA

Les plus belles fleurs

G. POIDEVINEAU

12, Place Alsace-Lorraine — LORIENT — Tél. 21.05.56

PORTRAITS — MARIAGES — FETES DE FAMILLE

STUDIO D'ART

L. LE GUERNEVÉ

12, Av. Anatole-France — LORIENT — Tél. 64-38-14

Travaux Industriels noir et couleur
Travaux Amateurs, livraison très rapide

MOTOBÉCANE



MOBYLETTE

CADY

Marcel LE FUR

37, Rue de Belgique — LORIENT — Tél. 64.56.54

83, Rue Jean-Jaurès — LANESTER — Tél. 21.09.90

Toute la gamme

de MOBYLETTES-CADY et Vélos

POUR QUE LE 8 MAI RESTE LA FETE DE LA VICTOIRE

Modèle de lettre aux Maires

Monsieur le Maire,

Le Comité National pour la célébration du 8 Mai, composé de toutes tendances de la Résistance, constitué au lendemain de la décision du Président de la République, pense que vous prendrez comme d'habitude l'initiative de commémorer cet anniversaire de tous les peuples contre la tyrannie nazie.

Le seul but poursuivi par notre Comité, sans aucun esprit partisan, est de donner toute l'ampleur possible à cette cérémonie relevant dorénavant de la seule initiative des municipalités et des associations d'anciens combattants. A cet effet, nous nous efforçons de rassembler autour de ceux qui y participaient d'habitude, anciens combattants, résistants, déportés, tous ceux, toutes celles, et très spécialement les associations de jeunes, les écoliers avec l'accord du corps enseignant, etc..., qui entendent conserver au 8 Mai l'éclat dû à la part prise par le peuple français à la Libération et à la Victoire sur l'hitlérisme et ses complices.

Il est bien entendu que notre rôle est uniquement d'aide, de soutien, et que nous n'entendons en rien nous substituer au rôle des associations d'anciens résistants, de déportés, d'anciens combattants.

C'est la raison qui nous incite à vous demander si vous êtes disposés à vous joindre à nos comités et, en ce cas, à participer aux commissions d'étude en formation, puis à la réunion plénière que nous convoquerons à la fin de l'hiver 1976.

Veillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

... DES NOUVELLES ...

--- Notre camarade Georges CARTON, Maire de Gávres, a eu la joie d'unir le 27 Décembre, son fils Christian à Renée THOMAS, Infirmière à Lorient.

--- Le 3 Janvier à Baud, Lillane CORBEL a uni sa destinée à Raymond, fils de notre ami Jean-Pierre LE GOFF, du Viahouit en Moustoir-Ac, ancien de la 2^{me} C^{ie} du 4^{me} Bataillon. La Résistance était représentée au milieu de nombreux amis.

--- L'AN.A.C.R. et « AMI » offrent vœux et félicitations aux jeunes époux et à leurs familles.

--- Les anciens de RAWA-RUSKA ont tenu leur assemblée générale le 9 Novembre 1975, à Camors, où ils ont été accueillis par notre camarade Pierre JARNO, Maire. Le nouveau Bureau a été élu : Président : Gaston LAMOUR Vice-Président : Pierre

JARNO ; Secrétaire M. GUILLOU ; Trésorier : M. GOURLAY.

Un point à l'ordre du jour : le rejet par le Conseil d'Etat de l'inscription du camp sur la liste A L 60. Motif invoqué : « Il n'y a pas eu assez de morts à RAWA-RUSKA » Il y en a eu 41.000... Il y a trente ans...

--- De plus en plus rares se font les remarquables combattants des S.A.S. (décès, éloignement...) qui éprouvent autant que nous la joie des retrouvailles lors de cérémonies. Le 16 Novembre à l'Hôtel des Colonies, Sièges Vannetais de leur amicale départementale, les anciens de l'arme des « Paras » ont tenu leur assemblée générale. Nouveau bureau élu : Président : Alfred NORMAND ; 1^{er} Vice-Président : Louis GUILLAUME ; 2^{me} Vice-Président : Jean GAILLARDON ; Secrétaire : Antoine PIERINI ; Trésorier : Marcel FRELEZAUX.

Projet : Cérémonie du Sou-

venir en Juin 1976, à Trédion avec les F.F.I.

--- Notre camarade Matéo ONNO, Maire de Pluméliau, vient d'être élu à la Vice-Présidence de la Chambre de Commerce, en tant que représentant d'une industrie de salaisons qui emploie à Pontivy environ 400 personnes. Pour cette promotion qui concrétise sur le plan social la reconnaissance de son dynamisme et de son dévouement, nous lui adressons toutes nos félicitations.

--- Le Comité Départemental de la Fondation Delattre, dont l'aide sur le plan social peut être sollicitée par les Associations d'Anciens Combattants, a été réorganisé sous la présidence du Général de Division PERRON. Nous avons noté avec plaisir que le délégué à Lorient est notre dévoué ami, le Colonel Louis MOREL, Président d'Honneur de l'AN.A.C.R. du Morbihan.

--- Originaire de Bannalec, ancien de la 2^{me} D.B., Secrétaire Général des Français Libres, le Colonel André MORVAN vient de prendre à Vannes ses fonctions de délégué militaire départemental à la suite du Colonel PODEUR, nommé à Brest. Toutes nos félicitations.

--- Notre ami, Robert LE SERREC, ancien combattant du Front de Lorient, plus connu pour son odyssée maritime autour du monde, a tenu le 17 Octobre, à Lorient, une conférence avec film et lancé un émouvant appel contre le danger mortel de l'exploitation de l'uranium du Limousin où il réside depuis 4 ans.

--- Au cours de la réunion tenue le 11 Octobre, au siège des A.C.P.G., les représentants des Anciens Combattants et Associations patriotiques de Lorient ont élu leur nouveau bureau : Président Lieutenant-Colonel CRAHES ; Vice-Président : Commandant RIOU ; Trésorier : M. LE GARFF ; Secrétaire : M. R. LE GOFF.

--- Concours 1976 de la Résistance : sujet à plus d'un titre contestable que celui proposé par le Bulletin Officiel de l'Education Nationale : « Dans quelle mesure la Résistance intérieure eut-elle besoin pour exister, se développer, agir, combattre et triompher, d'une aide venue de l'extérieur, aide morale, aide financière, aide en hommes et en armements ? » Souhaitons que les jurys départementaux puissent déterminer un thème plus adapté à la jeunesse.

--- Le 11 Janvier, au Foyer du Jeune Travailleur de Lorient, s'est tenue l'Assemblée Générale des anciens F.F.L. M. LE GARFF, Président local, le Général de KERSAUZON, Président départemental, participaient entr'autres aux travaux à l'issue desquels le bureau 1976 a été élu :

Président : Jh. LE GARFF

Vice-Président et Secrétaire : Cdt TREBUCHET et M. HOCHET

Trésorière : M^{me} FROMAGER

Porte-Drapeau : M. FOREST
Membres : Cdt SAERENS, MM. DESRUES et PI-TAULT.

CARTE DU COMBATTANT

Validité jusqu'au 31 Décembre 1979

Nombre de camarades nous interrogent au sujet de la validité de leur carte d'A.C., prévue pour 5 ans.

Est-elle valable au-delà de cette durée ?

La réponse est OUI : le dernier arrêté du Secrétaire d'Etat aux Anciens Combat-

tants, en date du 8 Janvier 1975, a prorogé cette validité jusqu'au 31 Décembre 1979.

En attendant d'ailleurs une nouvelle prorogation, à défaut des crédits nécessaires pour l'impression de nouvelles cartes...

La Directrice de la Publication : Odette DORE

Dépôt légal : 1^{er} Trimestre 1976

Périodique inscrit à la C.P.P.A.P. sous le Numéro 773 D 75

Imprimerie Presse du Morbihan — Lorient

VETEMENTS - SPORTS - CAMPING - NAUTISME
CARAVANES**La Hutte****F. GOURLAY**13, Place A. Briand
L O R I E N T
Tél. 64.39.56

CHAPELLERIE

LE CABELLEC

P L O U A Y

et sur tous les marchés de la région

— DU CHOIX — DES PRIX — DE LA QUALITÉ —

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFÉ - RESTAURANT - BAR

CONFORT

TERRASSE

Léon QUILLERE

56 - SAINT-NICOLAS-DES-EAUX

Tél. 104

FER — MER — ROUTE

**DÉMÉNAGEMENTS
LE CAVIL & C^{ie}**

20, Rue Charles-Baudelaire

LANESTER

Tél. (97) 21.14.14

10, Cours de Chazelles

LORIENT

Tél. 21.01.98

Visites et Devis
gratuit sans engagement

TRANSPORTS

R. PONTONNIER

Rue d'Armor

Tél. 275 — MAURON

Location de Cars
(13 à 55 places)Services Réguliers
MAURON - RENNES
MAURON - VANNES

Transports Marchandises

Location

Véhicules Industriels

Bulletin d'abonnement à « AMI ENTENDS-TU... »

M

Prénom

Adresse

souscrit un abonnement d'un an à « Ami Entends-tu... »
(10 Francs).

Mode de paiement :

— par versement au compte bancaire A.N.A.C.R., numéro
27-19-03810-8 - Lorient, 12, Cours de la Bôve**— NOS PEINES —**

— Nous avons appris avec peine le décès à l'âge de 59 ans, de notre camarade Roger PONTONNIER, Transporteur, responsable A.N.A.C.R. du secteur de Mauron. Les obsèques civiles se sont déroulées le 23 Décembre. A sa famille, nous adressons le témoignage de notre profonde sympathie.

— Notre ami Jean LAUDIC, qui fut pendant de longues années, Directeur d'une coopérative agricole dans la région locminoise, s'est éteint le 3 Janvier, à l'âge de 68 ans, après une courte mais implacable maladie. Homme intègre, il était aussi pour nous le modeste et courageux camarade de la Résistance qui aida parmi d'autres le Capitaine Henri JEGAT alias « Victor » et rejoignit les rangs de la Compagnie MILES, du 4^{me} Bataillon F.P.I. Ses obsèques ont eu lieu à Locminé le 5 Janvier. A sa veuve, à toute sa famille nous adressons nos vives condoléances.

— Nous avons appris avec retard mais aussi beaucoup de peine l'épreuve qui a frappé notre ami Louis ONORATTI, membre du Conseil Départemental, Maire de Bubry, en la perte de son fils Jean-Louis, survenue le 22 Octobre. Que toute sa famille trouve ici le témoignage de notre profonde sympathie.

— Joseph GUEGAN et son frère qui résident actuelle-

ment près de Paris, nous ont fait part du décès de leur mère à Guemené-sur-Scorff. Chez elle nombre de « patriotes » trouvèrent asile aux sombres années et elle eût bien mérité sa carte d'ancien combattant. Nous nous inclinons devant la mémoire de cette maman aux mains de travailleuse qui fut le visage de la Résistance, et adressons à sa famille nos condoléances.

— Notre camarade Jo VETEL, du Comité de Gourin, a eu la douleur de perdre sa mère à la fin de l'an 1975. Nous lui offrons ainsi qu'à sa famille nos très sincères condoléances.

— En sa 89^{me} année est décédée Vincente LE METAYER, à Régigny, le 9 Janvier. C'était la mère de notre camarade Eugène LECUYER, Lieutenant F.T.P. à la mémoire duquel nous rendions hommage lors du Congrès de Régigny. A son frère Pierre, vieux camarade de la Résistance, à sa famille, toutes nos condoléances.

— Le Conseil Départemental se réunit le 28 Février, à Pluvigner, avec les points suivants à son ordre du jour :

la reprise des cartes 1976, la préparation du Congrès départemental, à Arradon, les problèmes d'« Ami » entre autres questions actuelles de l'Association.

J. FAVIER

OPTICIEN DIPLOME

OPTIQUE

BAROMETRES — JUMELLES — LENTILLES CORNEENNES

16, Rue de la Patrie — LORIENT — Tél. 21.19.04

Vous avez besoin d'un taxi :

à votre service le fils d'un ancien résistant

Guy PEDRONO

7, Rue Cornic-Duchêne - 29130 QUIMPERLE - Tél. 96.07.94

AMBULANCES DS 21 et DS 23**TOUTES DISTANCES**



S A V A C

Caravanes WILLERBY HABITATIONS DE 5,50 M à 12,80 M
PRIX SANS CONCURRENCE
CARAVANES « ADRIA » TOURISME A PARTIR DE 385 KG

9, Rue de Melun - LORIENT - Tél. 64.57.65

REPRISES et OCCASIONS

**Centre Ouest de Formation d'Enseignants
à la Conduite des Véhicules Automobiles**



10, Rue de Clairambault

56 - LORIENT

(Morbihan)

Téléphone (97) 64.25.15

**SOCIETE GUIDELOISE
DE TRAVAUX PUBLICS**



TRAPU

80, Rue Lazare-Carnot

LORIENT

Tél. 21.15.00



**LES VINS
"ARCIBIA"**

Vins de toutes provenances
l'ambiance de la propriété

N. LE TEXIER

Négociant Eleveur

LANESTER

Tél. Lorient 76.04.12

Station-Service FINA

160, Rue Jean-Jaurès - 56 - LANESTER

Téléphone : 21.05.89

M. Manuel GARBAYO

Gérant Libre de PURFINA FRANÇAISE

**LIBRAIRIE DES ECOLES
ET DES ADMINISTRATIONS**

René TOHIC

73, Rue Maréchal-Foch

LORIENT

LA GALERIE DU ROTIN

26, Rue Maréchal-Foch — LORIENT - 56 — Tél. 64.29.07

SALONS - PEAUSSERIE
CHAMBRES - LUMINAIRES
ET TOUTE LA VANNERIE

UNE VISITE S'IMPOSE

ENTREE LIBRE

RALLYE

LORIENT — Tél. 21.16.64

Route d'Hennebont — 56 - LANESTER

“ LE PLUS GRAND HYPERMARCHÉ DE L'OUEST ”

Massacre les Prix

AUX

ATELIERS DU MEUBLE57, Rue de Liège | du Poids Public
4, Rue Maréchal-Foch | 11, Place**LORIENT | VANNES****BISCUITERIE
DE L'AËR**Spécialités Bretonnes
Garanties Pur Beurre

56540 SAINT-TUGDUAL - Tél. 51.24.09

SON EXCELLENTE CHARCUTERIE
ET SES

SAVOUREUSES CONSERVES

EN VENTE DANS TOUTE LA REGION

56 - PONTIVY Tél. (97) 25.06.30

gan gan
Hubert BRISSON

Agent Général d'Assurances

GROUPE DES ASSURANCES NATIONALES

34, Rue Carnot - LORIENT

Téléphone : 21.07.71

INCENDIE - ACCIDENTS - VIE
RETRAITES - RISQUES DIVERS**TERRASSEMENTS & MANUTENTION****TRANSPORTS — DÉMOLITIONS****TRANSPORTS — LOCATION CAMIONS — DEMOLITION — PELLES MECANIQUES — COMPRESSEURS****GRUES 6 - 12 - 15 et 20 Tonnes — PORTE-ENGINS 100 Tonnes****E. CARDIET**

AVENUE DE KERGROISE

LORIENT

Téléphone 21.10.26

SABLE D'ERDEVEN**MATÉRIAUX DE CARRIÈRES**